

Extrait partie II – 40 jours

Nid

Au-dessus de moi scintille toujours cette lumière, plus vive encore que le soleil, mais sans éblouir. Chaleureuse, amoureuse, elle m'enveloppe de suaves rayons. Je m'abandonne à un bonheur intégral, absolu, nirvanesque.

Dieu existerait-il, finalement ?

En tout cas, il n'a rien de barbu ni de vengeur. Il a même un petit quelque chose de féminin, de maternel. Extatique, je vogue en sa tentatrice direction, quand une silhouette se campe fermement devant moi : Jasper. Revêtu d'une tunique verte, mon ange gardien ressemble à un prince charmant du temps de Blanche-Neige. Cela ne m'émeut pas plus que cela :

– Laisse-moi passer !

Sa voix est solennelle :

– Tu peux te fondre dans le grand Tout ?

– Oui. Pousse-toi !

– Réalises-tu que tu disparaîtras pour les siècles des siècles ?

– Euh... si longtemps ? Il y a une alternative ?

– Plusieurs. Découvrir différents plans de conscience, potasser tes vies antérieures, préparer ta prochaine réincarnation.

J'avance d'un pas vers la Lumière, déchirée entre la puissante envie de me couler en elle et mon éternelle curiosité de petit reporter.

– C'est le moment de choisir, énonce-t-il gravement.

– Tu me promets que je vais retrouver tous mes défunts ?

– Je ne te promets rien du tout. Mais ce sont des choses qui arrivent.

Je me tortille encore un peu, pour la forme, puis :
– Bon, je reste. C’est par où, les autres plans ?
– D’abord, il faut que tu te fixes. Décris-moi le logement de tes rêves !
Je vais le challenger un brin, mon ange mignon :
– Un nid d’aigle accroché à une paroi, au cœur d’un paysage de montagne fabuleux !

Je n’ai pas fini ma phrase que me voilà sise sur un tas de mousses et de branchages vacillant sur un gouffre vertigineux. L’œil mauvais, un aigle jaune strié de violet tournoie au-dessus de nous. Jasper me dévisage, goguenard.

– Pas au sens littéral du terme ! geins-je.
– Précise ta demande, alors !
– Il me faudrait un toit.
Sitôt dit, sitôt conçu : un couvert de tôle apparaît, soutenu par de minces piliers en plastique rouge.
– Les piliers, je les voudrais plutôt en pierre.
– Conçois-les donc toi-même !
Devant mon air ahuri, il complète :
– Tu les visualises de la manière la plus claire et détaillée possible.

Je me représente une vaste terrasse. L’étroite vire s’étend obligeamment, tandis que des colonnades rocheuses poussent à mesure que je les imagine. Elles soutiennent efficacement mon toit, dont j’évacue la tôle pour la remplacer par de gracieux tavillons.

Je prends un peu de recul pour contempler mon œuvre. L’aigle bariolé lui fait de l’ombre, la mine offusquée. Jasper ouvre les bras en signe d’évidence.

Capito. Je déplace l’assemblage sur une terrasse bricolée en contrebas, agrémentée d’une cascade indigo. Le royal volatile réintègre son nid sans un regard pour sa voisine du dessous.

Tout excitée par mes nouvelles aptitudes, je conçois une vaste baie vitrée protégeant une mezzanine à lit rond, ponds fébrilement quelques poufs-galets comme ceux de Lola, des bougies que j'agrandis prestement en flambeaux, des tapis tissés de fils d'argent, des rideaux de plumes que j'efface aussitôt (trop chargé) pour les remplacer par des voilages arachnéens, évacués à leur tour (inutile, vu l'absence de vis-à-vis).

Je joins les mains d'émerveillement. Je savais déjà qu'on pouvait se déplacer en ces cieux par la seule force de la pensée, mais réaliser que cela joue aussi pour les vêtements, les logements, et pour Dieu sait quoi encore, quelle fête !

Yasper lève sentencieusement un doigt :

– Nous sommes dans un monde d'énergie. Chaque intention que tu poses génère une impulsion électromagnétique qui peut se matérialiser ou agir sur la matière déjà créée.

– On est au paradis, m'émerveille-je.

– Sur la planète aussi cela fonctionne ainsi, mais les processus de création sont plus lents.

Allumant une bougie d'une chiquenaude, il poursuit :

– Et comme le mental humain est très embrouillé, généralement axé sur le négatif et les peurs, cela donne des résultats en rapport.

Soudain inquiète, je questionne :

– Peut-on provoquer quelque chose en le craignant ?

– Qu'on désire quelque chose ou qu'on le redoute confirme mon spectre charmant, on active les énergies qui lui permettent d'exister.

– Ainsi, en théorie, je pourrais déclencher le vent comme Zeus !

Un grand souffle se lève, menaçant d'emporter mon gracieux toit. Yasper rattrape son turban princier de justesse et corrige :

– Éole. Un de tes jobs ici sera d'apprendre à contrôler tes impulsions.

Voilà qui me paraît difficile. Je formule dix pensées à la minute. Un vrai tourbillon mental.

– Tu méditais sur Terre, non ?

– Si tu appelles méditer pousser une série de profonds soupirs dans les toilettes de la rédaction quand le stress me donnait des palpitations, alors oui.

– On apprend vite, ici. Pas le choix.

Yasper m'indique comment émettre des ondes apaisantes. Le vent tombe instantanément.

Affinant mes nouveaux talents, je crée encore un canapé Récamier que n'aurait pas désavoué Isolde, une table en bois massif et quelques chaises, puis, constatant que je ne peux plus bouger un orteil dans tout ce fatras, je lève un minois dépité sur un ange hilare.

Entre deux hoquets, il m'enseigne l'art de la décréation à l'aide d'une grosse gomme mentale. J'efface une dizaine de meubles et profite de la place retrouvée pour étaler un tapis de gentianes et d'anémones, ces fleurs de montagne qui m'euphorisaient tant jadis sur les pâturages printaniers.

– Dis Yasper, l'énergie qui sert à créer la matière, elle est illimitée ?

Se laissant négligemment tomber sur un canapé à lèvres de Mae West préalablement élaboré par ses soins, mon fan de Dali acquiesce. Je questionne encore :

– Ce qui signifie que la création de matière est elle aussi illimitée ?

– Yep. Les humains qui se lamentent que les ressources terrestres sont finies nous font bien rigoler par ici !

Pour couvrir ses ricanements, je conçois une sono complète, puis visualise *Perfect Strangers* de Deep Purple. Les haut-parleurs diffusent aussitôt cet écho sensuel de mon passé à plein volume, provoquant l'évaporation immédiate et sans préavis de mon ange gardien. On n'a apparemment pas les mêmes goûts musicaux.

Fatiguée par mon emménagement, je m'assoupis dans un fauteuil en forme de pêche plate conçu par inadvertance à la place d'une corbeille de fruits.

Après quelques jours de folles constructions sous l'œil éfaré de mon royal voisin, je commence à me sentir un peu seulette. Sans être partagées, les joies perdent rapidement de leur saveur. Je visualise un sosie de Gabriel aux épaules larges, mais n'obtiens qu'une chaise longue biplace. La technique enseignée par Yasper ne fonctionne apparemment pas pour l'humain, fût-il éthérique.

Autant me lancer dans l'exploration de ce paysage dans lequel je réside désormais. Mais pas question de voler idiot : je commande un confortable tapis volant. Suite à un décollage erratique, j'y adjoins une manette Wii en cuir et de bons freins. Le deuxième essai se passe doucement, la carpe m'obéissant au millimètre près. M'éloignant de mon aire, je survole des paysages aux couleurs plus vives et diversifiées que sur la planète, d'autant que je peux les transformer à ma guise. Envie d'une montagne bleue, et la voilà baignée de myosotis. Désir d'un lac rouge et le voilà tout sanglant. Vite lassant, d'autant plus qu'à l'exception de mon impassible rapace du dessus, il n'y a pas âme qui vive par ici. Où crèchent donc les autres esprits ? Hésitant sur la direction à prendre, j'immobilise mon tapis en vol stationnaire et sombre dans un cafard dont je me croyais désormais dispensée.

Quelque chose bouge en contrebas !